

Période 5 Étrange histoire	Le théâtre musical contemporain : « Le Petit Chaperon Rouge » de Georges Aperghis	Cycles 2 et 3 
----------------------------------	--	--

Domaines du socle

1.1 Comprendre pour, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit	1.4 Comprendre s'exprimer en utilisant les langages des arts et du corps	3 La formation de la personne et du citoyen	5 Les représentations du monde et l'activité humaine
--	--	---	--

Compétences en éducation musicale

Cycle 1	Cycle 2	Cycle 3
Jouer avec sa voix et acquérir un répertoire de comptines et de chansons	Chanter	Chanter et interpréter
Affiner son écoute	Écouter, comparer	Écouter, comparer et commenter
Explorer des instruments, utiliser les sonorités du corps	Explorer et imaginer	Explorer, imaginer et créer
Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions : Échanger et réfléchir avec les autres	Échanger, partager	Échanger, partager et argumenter

Piliers du PEAC

Agir, pratiquer (produire, interpréter, s'exprimer, créer)	Fréquenter, Rencontrer (découvrir, regarder, écouter, lire, exprimer)	S'approprier, connaître (identifier, caractériser, mémoriser, nommer)
--	---	---

Croisement entre disciplines :

Le théâtre : la mise en scène, le jeu de scène, la voix, le texte

La littérature : les contes

Informations pour l'enseignant :

Georges Aperghis est un compositeur grec de musique contemporaine né en 1945. Il s'inspire de Girolamo Arrigo (compositeur italien, précurseur du théâtre musical). Il explore le son de la parole de façon originale. Il crée en 1976 l'Atelier de Théâtre et Musique de Bagnolet consacré au théâtre musical. Il intègre les instruments vocaux, gestuels, scéniques et instrumentaux en les traitant à l'identique. Il dit que « l'on peut faire musique de tout ! »

Il écrit « *Récitations* » en 1978 et « *Machinations* » en 2000. Leurs écritures se composent de grandes vitesses, de répétitions, d'accumulations et d'une haute pression rythmique. Ce travail s'appuie sur une combinatoire virtuose de phonèmes.

Son œuvre, « *Le Petit Chaperon Rouge* » est repris du conte de Charles Perrault et a été joué à Paris en 2010 devant un public de jeunes enfants et d'adultes accompagnateurs. La mise en scène est très originale et la musique contemporaine atonale et presque sans mesure devient un décor.

En quoi cette œuvre est-elle étrange ?

Sur la scène, un piano droit dénudé (dont on voit les cordes), prolongé sur les deux côtés par des tissus noirs sert de voile de prestidigitateur. Derrière lui apparaissent toutes choses : personnages, accessoires, voix, mais aussi musique.

La musique est contemporaine. Elle est associée à une mise en scène ingénieuse du compositeur lui-même, cette musique qui, *a priori*, « fait peur aux gens », car atonale et presque sans mesure, se transforme en un décor, un accessoire ou un rôle à part entière et s'intègre très naturellement dans ce conte-théâtre.

Les six musiciens jouent à tour de rôle les trois personnages : le Petit Chaperon rouge, le Loup, la Mère-grand. Un quatrième, une sorte de narrateur porte un masque de Donald Duck. Chacun de ces personnages est toujours en double ou en triple ; on voit par exemple deux Petits Chaperons rouges en même temps,

certainement pour des raisons musicales, sans pour autant perturber la compréhension de l'histoire. Ces rôles ne sont pas fixes et les musiciens-acteurs les intervertissent. Leurs accessoires sont plus ou moins inattendus : masque de loup en plastique, drap, choux, poireau, carottes... mais aussi un tuba dont l'embout est relié à un long tube, grâce auquel on en joue à distance. Les interprètes se déploient sur toute la scène, avec des mouvements tantôt dynamiques, tantôt posés, tout en jouant de leur instrument. Ils récitent également des vers de Perrault de diverses façons et chaque « séquence » du conte est répétée plusieurs fois, sous la forme de variations très libres, ce qui offre au spectateur différents univers sonores sur un même motif, en l'occurrence, les paroles.

Référence Youtube (vidéo) : <https://www.youtube.com/watch?v=NV9aiz8qSAM>

Référence Philharmonie de Paris (concert enregistré à la Cité de la Musique) :
<https://live.philharmoniedeparis.fr/Concert/0765088.html>

Les formes musicales et artistiques rencontrées :

Le théâtre musical, apparu dans les années 1960, est une manière de repenser l'opéra. C'est un spectacle où toutes les composantes (voix, instruments, mise en scène, décor, costumes...) sont étroitement imbriquées entre elles. La représentation n'obéit plus au texte mais dépend de la partition, et les chanteurs, tout comme les instrumentistes avec qui ils partagent la scène, doivent également être acteurs.

En 1969, au festival d'Avignon, est représenté l'œuvre de Girolamo Arrigo intitulée « *Orden* » initiant ce nouveau courant. Le réalisateur est Jorge Lavelli.

Girolamo Arrigo est un compositeur italien contemporain né en 1930. Il est obsédé par la liberté et crée beaucoup d'œuvres opéras. Il utilise la voix en prenant appui sur des textes littéraires denses et beaux. « *Orden* » est une de ces dernières œuvres originales qui montre le regard de l'artiste sur son époque. Cette œuvre provient du livret de Pierre Bourgeade. Elle a été reprise par les Tréteaux de France aux Halles de Paris en 1970 (jouée 30 fois). « *Orden* » est l'histoire de l'ordre franquiste en Espagne en 1936 et la façon dont il a été instauré. La pièce se compose de tableaux caricaturaux et parodiques.

La musique contemporaine s'accorde tout à fait à cette forme artistique car, dans ce cas, le texte devient musique et la musique se fait théâtre. Certaines phrases du conte sont traitées à la manière d'un thème musical avec leur utilisation de façon répétitive à différents moments de la pièce. Les voix de femmes sont utilisées pour dire ces phrases, les mettant en homorythmie. Les phrases prennent progressivement du sens et sont accompagnées de musiques, d'actions et de jeux différents.

Le piano sert de décor au même titre que le carrousel dans le spectacle de marionnettes. Les autres instruments jouent un rôle théâtralisé. Le tuba joue seul mais la clarinette et le saxophone jouent ensemble, unis rythmiquement et mélodiquement comme des frères siamois. Le dernier instrument est le violon. La musique est atonale ce qui signifie qu'elle joue sur des dissonances remettant en cause le principe tonal de la musique classique. Elle crée souvent une atmosphère angoissée et torturée (Cf. Arnold Schönberg).

La pièce est très courte (40 minutes) ce qui se prête bien à ce genre original et ne coûte pas cher.

Pistes pédagogiques :

1. **La version traditionnelle du conte** « Le Petit Chaperon Rouge » de Charles Perrault. Raconter l'histoire aux élèves ou la faire lire. Travailler la compréhension du texte et maîtriser la chronologie de l'histoire. Les élèves peuvent mimer certaines scènes ou les dessiner.
2. **Le rapport du « parlé » à la musique** : travailler à partir de quelques phrases essentielles du conte. Les faire réciter, les dire de différentes façons, les dire à plusieurs voix, les dire en même temps ou par répétition, par accumulation ou juxtaposition. Dire ces phrases avec un contexte musical, un jeu de scène ou d'actions différents.
3. **Le dispositif scénique** : faire prendre conscience aux élèves que les objets sonores ou instruments peuvent être parfois un décor, parfois un personnage, parfois un acteur. Les personnages peuvent apparaître plusieurs fois de façons différentes. Les acteurs peuvent jouer plusieurs personnages.

Certains personnages peuvent être mués en d'autres objets ou éléments naturels (comme le petit pot de beurre et la galette devenus chou et poireau). Un personnage peut être joué par plusieurs élèves en même temps (ex : 3 hommes pour jouer le loup, accrochés ensemble par les bras et marchant de manière croisée).

4. **Le nombre d'instruments** : dans cette pièce il y a six sortes d'instruments (piano, tuba, saxophone, clarinette, violon). On peut comparer cet aspect minimaliste aux orchestres symphoniques.
5. **Distinguer le théâtre musical de l'opéra** en permettant de comparer les deux.
6. **Les transformations** des personnages : le Petit Chaperon rouge remplace la maman auprès de sa mère-grand, le loup se fait agneau, le loup utilise la voix du Petit Chaperon Rouge, il se déguise en mère-grand etc. Dans la pièce ceci se présente sous la forme d'échange d'accessoires, de costumes.
7. **La déstructuration** : la pièce est déstructurée car il y a une chronologie narrative qui fait des allers-retours. Il y a aussi des instruments et acteurs qui changent de rôles à chaque fois devenant soit narrateur, soit acteur, soit spectateur, soit danseur, soit décor.
8. **Les récurrences** : relever les événements récurrents accentués par des retours au texte.
 - la psalmodie à deux voix (phrases essentielles du texte)
 - les 2 clarinettes basses adossées (assurant la chronologie de l'histoire)
 - le tuba (représentant le loup)
 - le drap blanc (drap du lit de la mère-grand ou linceul ou toge antique)
 - les masques rouge ou noir
9. **Les substitutions** : la galette devient chou, le petit pot de beurre devient poireau et le bouquet de fleurs devient carottes. Ceci ne change pas le sens de l'histoire mais apporte la part d'humour du genre théâtral.

A écouter :

- **Maurice Ravel** : « Ma mère l'Oye »
- **Georges Bizet** : « Jeux d'enfants »
- **Gabriel Fauré** : « Dolly – op 56 »
- **Arnold Schönberg** : « Pierrot lunaire – op 21 » ou « le Sprechgesang »